

Cycle : Poésies en chansons

« Independence Day »

Rendez-vous bimestriel

Lieu : siège de la Fondation Saint-Omer Valeurs Transatlantiques,
le clos du bailli, 17bis enclos Notre-Dame à Saint-Omer

Date : mardi 17 mars 2026, 19h00

Au sommaire :

America	Danyel Gérard.....	page 3
Bang bang	film Kill Bill	page 4
Battle Hymn of the Republic		page 5
Blowin' in the wind	Bob Dylan	page 7
Dans les plaines du Far West	Yves Montand	page 8
Elle était venue du Colorado	François Valéry	page 10
Fortunate son	Creedence Clearwater Revival	page 11
Galliformes	Arnaud Duuvier	page 13
GHOST Riders in the sky	Johnny Cash	page 14
Harley Davidson	Brigitte Bardot	page 15
Happy	Pharrell Williams	page 16
Hello	Lionel Richie	page 18
Joe de Géorgie	Frédéric Bobin	page 19
Johnny	Graeme Allright	page 20

Jusqu'à la ceinture	Graeme Allright	page 21
La Chapelle de Harlem	Jeane Manson	page 22
Le folklore américain	Sheila	page 23
Le jour de clarté	Graeme Allwright	page 24
Les Acadiens	Michel Fugain	page 25
Long time travelling	Edmund Dumas	page 26
L'Amérique	Joe Dassin	page 27
L'Amérique pleure	Les cowboys fringants.....	page 28
L'estaque	Lluis Llach.....	page 30
Made in Normandie	Stone et Charden	page 32
Manhattan Kaboul	Renault & Axelle Red.....	page 33
Mamadou m'a dit	François Béranger	page 35
New York USA	Serge Gainsbourg.....	page 38
Nougayork	Nougaro.....	page 39
Potemkine	Jean Ferrat	page 40
Quelque chose de Tennessee	Johnny Hallyday.....	page 41
Qui a tué Davy Moore	Bernard Lavilliers.....	page 42
San Francisco	Johnny Hallyday	page 44
Si les Ricains n'étaient pas là	Michel Sardou.....	page 45
Soldier	Calvin Russell.....	page 46
Souviens-toi que ton père	Jean Humenry	page 47
We shall overcome	John Baez	page 48

Les traductions en français sont données à titre indicative. Elles ne représentent aucunement des traductions officielles.

America

Danyel Gérard

Paroles : André Salvet / musique : Leonard Bernstein

Adaptation française de la chanson phare de la comédie musicale "West Side Story"...

Intro :

On est allé en America
Qu'allions-nous faire en America ?
Chercher fortune en America
Trouver l'amour en America

En arrivant en America
J'ai voulu voir en America
Tout ce qui fait de l'America
Ce qu'on attend de l'America

Mon grand-père était Arménien
Ma mère elle est fille d'Italien
C'est pour ça je comprends bien
Que l'on soit né Portoricain, ah

On est allé en America
Qu'allions-nous faire en America ?
Chercher fortune en America
Trouver l'amour en America

Nous allons vivre en America
Danser pour vivre en America
Chanter pour vivre en America
Lutter pour vivre en America

Moi, tous les enfants que j'aurai
Auront peut-être les yeux clairs
Des taches de rousseur mais que faire ?
Sur mon passé je tire un trait, ah

Mon grand-père était Arménien
Ma mère elle est fille d'Italien
C'est pour ça je comprends bien
Que l'on soit né Portoricain, ah

Suite :

Parlé : Attention, tous ensemble

La, la, la ...

La, la, la ...

La, la, la ...

La, la, la ...

Parlé : Allez encore en amis

La, la, la ...

La, la, la ...

La, la, la ...

La, la, la ...

Parlé : Une dernière fois

La, la, la ...

La, la, la ...

La, la, la ...

La, la, la ...

Bang bang

film Kill Bill

Bang Bang (my Baby Shot Me Down) (Boum Boum (mon Chéri M'a Descendue))

[Chorus]

[Chorus]

I was five and he was six,
J'avais cinq ans et lui six,
We rode on horses made of sticks,
Nous montions des chevaux de bois,
He wore black and I wore white,
Il portait du noir et moi du blanc,
He would always win the fight,
Il gagnait toujours le combat,

[Refrain]

[Refrain]

Bang bang, he shot me down,
Boum boum, il m'a descendue,
Bang bang, I hit the ground,
Boum boum, j'ai heurté le sol,
Bang bang, that awful sound,
Boum boum, cet affreux son,
Bang bang, my baby shot me down.
Boum boum, mon chéri m'a descendue.

[Chorus]

[Chorus]

Seasons came and changed the time,
Les saisons passent et le temps change,
When I grew up I call him mine,
En grandissant je l'ai appelé mien,
He would always laugh and say,
Il riait toujours et disait,
"Remember when we use to play",
"Souviens-toi quand nous jouions",

[Refrain]

[Refrain]

Bang bang, I shot you down,
Boum boum, je t'ai descendu,
Bang bang, you hit the ground,

Suite :

Boum boum, tu as heurté le sol,
Bang bang, that awful sound,
Boum boum, cet affreux son,
Bang bang, I used to shoot you down.
Boum boum, je t'ai descendu.

[Chorus]

[Chorus]

Music played and people sang,
On jouait de la musique, les gens chantaient,
Just for me, the church bells rang
Rien que pour moi, les cloches sonnèrent,

Now he's gone, I don't know why,
Maintenant il est parti, je ne sais pas pourquoi,

Until this day sometimes I cry,
Depuis ce jour parfois je pleure,
He didn't even say "good-bye",
Il n'a même pas dit "au revoir",
He didn't take the time to lie,
Il n'a pas pris le temps de mentir,

[Refrain]

[Refrain]

Bang bang, he shot me down,
Boum boum, il m'a descendue,
Bang bang, I hit the ground,
Boum boum, j'ai heurté le sol,
Bang bang, that awful sound,
Boum boum, cet affreux son,
Bang bang, my baby shot me down.
Boum boum, mon chéri m'a descendue.

Battle Hymn of the Republic

(Hymne de bataille de la République) est un chant patriotique américain nordiste, écrit par la militante anti-esclavagiste Julia Ward Howe en novembre 1861 au début de la guerre de Sécession et publié en février 1862 dans la revue Atlantic Monthly.

En 1974, cette chanson a été adaptée en français sous forme de chanson de Noël par André Pascal pour Nicoletta sous le titre Glory Alleluia. Cette adaptation française a été reprise par les [Poppys] toujours en 1974, par Sheila en 1975 et aussi par Céline Dion en 1981.

*Mine eyes have seen the glory of the
coming of the Lord:
He is trampling out the vintage where the
grapes of wrath are stored;
He hath loosed the fateful lightning of His
terrible swift sword:
His truth is marching on.*

Refrain:

*Glory, glory, hallelujah!
Glory, glory, hallelujah!
Glory, glory, hallelujah!
His truth is marching on*

*I have seen Him in the watch-fires of a
hundred circling camps,
They have builded Him an altar in the
evening dews and damps;
I can read His righteous sentence by the
dim and flaring lamps:
His day is marching on.*

*I have read a fiery gospel writ in burnished
rows of steel:
« As ye deal with my contemners, so with
you my grace shall deal;
Let the Hero, born of woman, crush the
serpent with his heel,
Since God is marching on. »*

*He has sounded forth the trumpet that
shall never call retreat;*

Suite :

Mes yeux ont vu la gloire de la venue du
Seigneur ;
Il piétine le vignoble où sont gardés les
raisins de la colère ;
Il a libéré la foudre fatidique de sa terrible
et rapide épée ;
Sa [vérité](#) est en marche.

Refrain:

Gloire ! [Gloire](#) ! [Alléluia](#) !
Gloire ! Gloire ! Alléluia !
Gloire ! Gloire ! Alléluia !
Sa vérité est en marche.

Je l'ai vu dans les feux allumés de cent
camps en cercle
Ils lui ont construit un [autel](#) dans la moite
rosée de la nuit
Je peux lire sa phrase vertueuse à la lueur
dansante des lampes ;
Son jour est en marche.

J'ai lu un [Évangile](#) ardent écrit en lisses
lignes d'acier :
« Comme vous vous occupez des miens, de
même ma grâce s'occupera de vous » :
Laissez le héros né d'une femme écraser le
serpent avec son talon,
Puisque [Dieu](#) est en marche.

Il a puissamment sonné de la trompette
qui n'appellera jamais à la retraite ;

Suite :

<i>He is sifting out the hearts of men before His judgment-seat: Oh, be swift, my soul, to answer Him! be jubilant, my feet! Our God is marching on.</i>	Il examine les cœurs des hommes devant son trône de justice ; Ah, sois rapide, mon âme, à Lui répondre soyez vifs, mes pieds ! Notre Dieu est en marche.
<i>In the beauty of the lilies Christ was born across the sea, With a glory in his bosom that transfigures you and me: As he died to make men holy, let us die to make men free, (parfois « let us live to make men free ») While God is marching on.</i>	Dans la beauté des lys Christ est né de l'autre côté de l'océan, Avec dans sa poitrine la gloire qui nous transfigure vous et moi ; Comme il est mort pour rendre les hommes saints, mourons pour rendre les hommes libres ; Tandis que Dieu est en marche.
<i>He is coming like the glory of the morning on the wave, He is wisdom to the mighty, He is honor to the brave; So the world shall be His footstool, and the soul of wrong His slave, Our God is marching on.</i>	Il vient comme la gloire du matin de l'offrande nouvelle, Il est la sagesse des puissants, Il est l'honneur des braves ; Alors le monde sera Son tabouret, et l'âme mauvais Son esclave, Notre Dieu est en marche.

Blowin' in the wind

Bob Dylan

1962.

How many roads must a man walk down
Before you call him a man?
How many seas must a white dove sail
Before she sleeps in the sand?
Yes, and how many times must the cannonballs fly
Before they're forever banned?

The answer, my friend, is blowin' in the wind
The answer is blowin' in the wind

Yes, and how many years must a mountain exist
Before it is washed to the sea?
Yes, and how many years can some people exist
Before they're allowed to be free?
Yes, and how many times can a man turn his head
And pretend that he just doesn't see?

The answer, my friend, is blowin' in the wind
The answer is blowin' in the wind

Yes, and how many times must a man look up
Before he can see the sky?
Yes, and how many ears must one man have
Before he can hear people cry?
Yes, and how many deaths will it take 'til he knows
That too many people have died?

The answer, my friend, is blowin' in the wind
The answer is blowin' in the wind

Dans les plaines du Far West

Yves Montand

1945. Auteurs : Vandair Maurice, Humel Charles. Compositeurs : Humel Charles.

1^{ère} version

Tout le long du jour sur leurs beaux chevaux Ya oh
Bingue bongue bingue bongue ils lancent des lassos
Ils font le tour dans le soleil chaud Ya oh
Ils s'en vont toujours sans trêve ni repos
mais quand sont parqués les grands boeufs noirs
Ah comme il est bon de se revoir

{Refrain : }

Dans les plaines du Far-West quand viendra la nuit
Les cow-boy dans le bivouac sont réunis
Près du feu, sous le ciel de l'Arizona
C'est la fête aux accords d'un harmonica
Et leur chant, plein d'amour et de désir
Dans le vent porte au loin des souvenirs
Dans les plaines du Far-West quand viendra la nuit
Les cow-boy dans le bivouac sont réunis

Ils sont de New-York ou de Chicago Ya oh
Bingue bongue bingue bongue ou du Colorado
Ils faut les voir le jour du rodéo Ya oh
Par les cornes saisir le plus fort toro
Mais quand le jour tombe à l'horizon
Loin de la douceur d'une maison

{Refrain : }

Dans les plaines du Far-West quand viendra la nuit
Les cow-boy dans le bivouac sont réunis
Près du feu, sous le ciel de l'Arizona
C'est la fête aux accords d'un harmonica
Et leur chant, plein d'amour et de désir
Dans le vent porte au loin des souvenirs
Dans les plaines du Far-West quand viendra la nuit
Les cow-boy dans le bivouac sont réunis

{Refrain : }

Dans les plaines du Far-West quand viendra la nuit
Les cow-boy dans le bivouac sont réunis
Près du feu, sous le ciel de l'Arizona
C'est la fête aux accords d'un harmonica

Mais bientôt sous la lune aux rayons blancs
Dos à dos et fermant les yeux d'enfants
Dans les plaines du Far-West quand vient la nuit
Les cow-boys dans le bivouac sont endormis

2^{ème} version

Sur leurs grands chevaux, ils jouent du lasso ya o
Bingue, Bongue Bingue, bongue
Rien n'est pour eux plus beau
Sous le soleil qui leur brûle la peau ya o
Crânement, ils vont sans trêve ni repos
Qu'ils soient de New York, de Chicago
Ce sont tous des as du rodéo

{Refrain : }

Dans les plaines du Far-West, quand vient la nuit
Les cow-boys près du bivouac sont réunis
Ils fredonnent au son d'un harmonica
Une vieille chanson de leur beau Texas
Et leur chant que répètent les échos
Est scandé par le rythme des banjos
Dans les plaines du Far-West, quand vient la nuit
Les cow-boys près du bivouac sont réunis

Du matin au soir, dans l'immensité, yé é
Bingue, Bongue Bingue, Bongue
Il faut les voir sauter
Rien ne les surprend, fleuves ou rochers, yé é
Courageusement ils bravent le danger
Mais, dès qu'arrive la fin du jour
A leur campement ils font retour

{Refrain : }

Dans les plaines du Far West, quand vient la nuit
Les cow-boys dans le bivouac sont réunis
Avant de dormir sur leur harmonica
Ils fredonnent une chanson du Texas
Le fracas des sabots de leurs chevaux
Doucement les berce dans leurs repos
Dans les plaines du Far-West, quand vient la nuit
Les cow-boys dans les bivouacs sont endormis

Elle était venue du Colorado

François Valéry

1983. Auteurs compositeurs : Pierre Delanoë - François Valéry.

Elle était venue du Colorado
Pour voir du pays, pour changer de peau
Elle pose nue, pour gagner sa vie
Cathy de Playboy et Lui

Tout a commencé comme une "love story"
Qu'est-ce qu'il était bleu le ciel de ma vie
On se comprenait mais je m'en voulais
De parler si mal anglais

Elle habitait un petit studio sympa
On dormait sur des coussins de soie - ha
Elle me chantait souvent des airs de là-bas
Avec le son "America"

Elle était venue du Colorado
Cow-girl ingénue sortie du troupeau
Pas toujours bien vue de tous ses voisins
De poser nue, c'est pas bien

Elle est repartie vers les États-Unis
Je n'ai jamais bien compris pourquoi - ha
J'ai gardé les derniers mots qu'elle m'a écrits
"Pardon, je t'aime, je rentre chez moi"

Elle était venue du Colorado
Pour voir du pays, pour changer de peau
Elle posait nue, pour gagner sa vie
Cathy de Playboy et Lui

Elle posait nue, pour gagner sa vie
Cathy de Playboy et Lui

Fortunate son

Creedence Clearwater Revival

écrite et composée par John Fogerty, sortie en 1969 sur l'album Willy and the Poor Boys

[Verse 1]

Some folks are born made to wave the flag
Ooh, they're red, white and blue
And when the band plays "Hail to the Chief"
Ooh, they point the cannon at you, Lord

[Chorus]

It ain't me, it ain't me
I ain't no senator's son, son
It ain't me, it ain't me
I ain't no fortunate one, no

[Verse 2]

Some folks are born silver spoon in hand
Lord, don't they help themselves, no
But when the taxman come to the door
Lord, the house lookin' like a rummage sale, yeah

[Chorus]

It ain't me, it ain't me
I ain't no millionaire's son, no, no
It ain't me, it ain't me
I ain't no fortunate one, no

[Instrumental Break]

Yeah, some folks inherit star-spangled eyes
Ooh, they send you down to war, Lord
And when you ask 'em, "How much should we give?"
Ooh, they only answer, "More, more, more, more"

[Chorus]

It ain't me, it ain't me
I ain't no military son, son, Lord
It ain't me, it ain't me
I ain't no fortunate one, one
It ain't me, it ain't me

Suite :

I ain't no fortunate one, no, no, no
It ain't me, it ain't me
I ain't no fortunate son, no, no, no
It ain't me, it ain't me

Traduction en français :

Certaines personnes sont nées, faites / pour porter le drapeau
Ooh ils sont rouges, blancs et bleus
Et quand le groupe joue / "Saluez le chef"
Ooh, ils pointent leur canon / sur toi, Seigneur

Ce n'est pas moi, ce n'est pas moi je ne suis pas un fils de sénateur, non
Ce n'est pas moi, ce n'est pas moi je ne suis pas un favorisé, non

Certaines personnes sont nées une cuillère / d'argent dans la bouche
Seigneur, ils ne se rendent pas service
Mais quand le fisc sonne à la porte
Mon Dieu, la maison prend l'air d'une brocante, oui

Ce n'est pas moi, ce n'est pas moi je ne suis pas un fils de millionnaire, non non
Ce n'est pas moi, ce n'est pas moi je ne suis pas un favorisé, non

PONT 6/7 5/6 5/6 1/2 1/2 3/4

Ouais, certaines personnes héritent d'yeux étoilés et rayés
Ooh ils t'envoient à la guerre, seigneur
Et quand tu leur demandes / combien devrions-nous donner
Oh ils répondent seulement plus, plus, plus

Ce n'est pas moi, ce n'est pas moi je ne suis pas un fils de militaire
Ce n'est pas moi, ce n'est pas moi je ne suis pas un de ces chanceux non,non

Ce n'est pas moi, ce n'est pas moi je ne suis pas un favorisé, non non non
Ce n'est pas moi, ce n'est pas moi je ne suis pas le fils d'un privilégié non non non

PONT 6/7 5/6 5/6 1/2 1/2 3/4

Voyant des volatiles
S'ennuyer à mourir
J'avais trouvé subtil
De vouloir les faire rire.

J'ai donc gesticulé
De manière ridicule
Pensant que j'provoquerais
Des rires majuscules.

Au lieu d'ça les oiseaux
M'ont toisé du regard
Je m'suis senti pataud
Ça m'a mis en pétard.

Du coup pour me venger
J'ai sorti ma sono
Et pour les déranger
Je mets de la techno.

Ils ont tous déguerpi
Avec leur longue queue !
Je crie youpi youpi !
Jusqu'à ce que je voie que...

Tous les paons ne sont pas
Partis quelle malchance...
C'est ainsi qu'il en va :
C'est ça... un des paons danse.

GHOST Riders in the sky

Johnny Cash

An old cowboy went riding out
One dark and windy day
Upon a ridge he rested
As he went along his way

When all at once a mighty herd
Of red eyed cows he saw
Plowin' through the ragged skies
And up the cloudy draw

Yippie-yi-o
Yippie-yi-yay
Ghost riders in the sky

Their brands were still on fire
And their hooves were made of steel
Their horns were black and shiny
And their hot breath he could feel

A bolt of fear went through him
As they thundered through the sky
For he saw the riders coming hard
And he heard their mournful cry

Yippie-yi-o
Yippie-yi-yay
Ghost riders in the sky

Their faces gaunt
Their eyes were blurred
Their shirts all soaked with sweat
He's riding hard to catch that herd
But he ain't caught 'em yet

'Cause they've got to ride forever
On that range up in the sky
On horses snorting fire
As they ride on, hear their cry

Suite :

Yippie-yi-o
Yippie-yi-yay
Ghost riders in the sky

As the riders loped on by him
He heard one call his name
'If you wanna save your soul
From hell a-riding on our range

Then, cowboy, change your ways today
Or with us you will ride
Trying to catch the devil's herd
Across these endless skies

Yippie-yi-o
Yippie-yi-yay
Ghost riders in the sky

Ghost riders in the sky
Ghost riders in the sky

Harley Davidson

Brigitte Bardot

1968. Compositeur : Serge Gainsbourg.

Je n'ai besoin de personne en Harley Davidson
Je n'reconnais plus personne en Harley Davidson

J'appuie sur le starter
Et voici que je quitte la Terre
J'irai peut-être au paradis mais dans un train d'enfer

Je n'ai besoin de personne en Harley Davidson
Je ne reconnais plus personne en Harley Davidson

Et si je meurs demain
C'est que tel était mon destin
Je tiens bien moins à la vie qu'à mon terrible engin

Quand je sens en chemin
Les trépidations de ma machine
Il me monte des désirs dans le creux de mes reins

Je n'ai besoin de personne en Harley Davidson
Je n'reconnais plus personne en Harley Davidson

Je vais à plus de 100
Et je me sens à feu et à sang
Que m'importe de mourir les cheveux dans le vent
Que m'importe de mourir les cheveux dans le vent

Happy

Pharrell williams

2013.

It might seem crazy what I am 'bout to say
Sunshine, she's here you can take a break
I'ma hot air balloon that could go to space, huh
With the air, like I don't care, baby, by the way, huh

Clap along if you feel like a room without a roof
(Because I'm happy)
Clap along if you feel like happiness is the truth
(Because I'm happy)
Clap along if you know what happiness is to you
(Because I'm happy)
Clap along if you feel like that's what you wanna do

Here come bad news, talking this and that (talk, yeah)
Well, give me all you got and don't hold back (yeah)
Well, I should probably warn you, I'll be just fine (yeah)
No offense to you, don't waste your time, here's why

Clap along if you feel like a room without a roof
(Because I'm happy)
Clap along if you feel like happiness is the truth
(Because I'm happy)
Clap along if you know what happiness is to you
(Because I'm happy)
Clap along if you feel like that's what you wanna do (hey, c'mon, uh)

bring me down, can't nothin'
(Happy) bring me down, my level's too high
(Happy) to bring me down, can't nothin' (huh)
(Happy) bring me down, I said (let me tell you now), uh

can't nothin', uh
(Happy, happy), bring me down (happy, happy), my level's too high
(Happy, happy) to bring me down (happy, happy), can't nothin'
(Happy, happy) bring me down, I said

Suite :

Clap along if you feel like a room without a roof
(Because I'm happy)
Clap along if you feel like happiness is the truth
(Because I'm happy)
Clap along if you know what happiness is to you
(Because I'm happy)
Clap along if you feel like that's what you wanna do

Clap along if you feel like a room without a roof
(Because I'm happy)
Clap along if you feel like happiness is the truth
(Because I'm happy)
Clap along if you know what happiness is to you
(Because I'm happy)
Clap along if you feel like (uh) that's what you wanna do (hey, c'mon, uh)

, can't nothin'
(Happy, happy) uh, bring me down (happy, happy) my level's too high
(Happy, happy) to bring me down (happy, happy), can't nothin'
(Happy, happy) bring me down, I said

Clap along if you feel like a room without a roof
(Because I'm happy)
Clap along if you feel like happiness is the truth
(Because I'm happy)
Clap along if you know what happiness is to you, ay, ay, ay
(Because I'm happy)
Clap along if you feel like that's what you wanna do

Clap along if you feel like a room without a roof
(Because I'm happy)
Clap along if you feel like happiness is the truth
(Because I'm happy)
Clap along if you know what happiness is to you (hey)
(Because I'm happy)
Clap along if you feel like that's what you wanna do

Huh-huh, come on

Hello

Lionel Richie

verse

I've been alone with you inside my mind
And in my dreams, I've kissed your lips a thousand times
I sometimes see you pass outside my door

chorus

Hello
Is it me you're looking for?
I can see it in your eyes
I can see it in your smile
You're all I've ever wanted
And my arms are open wide
'Cause you know just what to say
And you know just what to do
And I want to tell you so much
I love you

verse

I long to see the sunlight in your hair
And tell you time and time again how much I care
Sometimes I feel my heart will overflow

chorus

Hello
I've just got to let you know
'Cause I wonder where you are
And I wonder what you do
Are you somewhere feeling lonely?
Or is someone loving you?
Tell me how to win your heart
For I haven't got a clue
But let me start by saying
I love you

Suite :

Hello
Is it me you're looking for?
'Cause I wonder where you are
And I wonder what you do
Are you somewhere feeling lonely?
Or is someone loving you?
Tell me how to win your heart
For I haven't got a clue
But let me start by saying
I love you

2008. Album : Singapour.

Y'a plus de travail
Dans ton champ de coton
On te fait GI
Que tu le veuilles ou non
On te sort de ton trou quand le drapeau rugit
Ou bien tu mendies
Ou tu mets les bouts
Plage de Normandie
Loin de Malibu
On te prend par la main quand sonne le jour J

Joe de Géorgie

T'es toujours d'accord
Toujours bonne pomme
Loser du décor
Fils de l'oncle Tom
A l'envers d'Hollywood et des grandes orgies
Saigon, Bagdad
Pour seules vacances
Guerres chaudes ou guerre froide
Toi, tu t'en balances
T'es pas bien au courant des hautes stratégies

Joe de Géorgie

Un jour tu reviens
Le corps irradié
Une jambe en moins
Et tu es radié
Ta présence fait tache, ton beau pays rougit
Alors tu t'installes
Sous un vieux carton
Dans ta ville natale
Qui sait plus ton nom
Tu t'enfonces dans la nuit sans boussole ni bougie

Joe de Géorgie

Johnny

Graeme Allright

1966.

Tu es parti là-bas sans savoir pourquoi
Je n'crois pas que tu cherchais la gloire
Tu avais peut-être seulement du mal à jouer le jeu
Dans ta petite ville sans histoire
On t'a dit que là-bas la cause était juste
Qu'il fallait vaincre à tout prix
Puis c'est facile de laisser les autres penser pour soi
Alors sans savoir pourquoi tu es parti

Mais c'est bientôt fini Johnny
Vois-tu encor le soleil ?
C'est bientôt fini Johnny
Sens-tu venir le sommeil ?

Toi qui lisais les bandes dessinées
Et te voyais en surhomme vainqueur
Là-bas dans l'enfer des forêts vertes
Tu as appris à connaître la peur
Tu as appris à manier des armes nouvelles
A brûler des femmes et des enfants
Tu n'aimais pas ça, mais on n'a pas le choix
Et la peur est un maître exigeant

Mais c'est bientôt fini Johnny
Vois-tu encor le soleil ?
C'est bientôt fini Johnny
Sens-tu venir le sommeil ?

Les soirs de chaleur dans le quartier réservé
Tu dégueulais toute ta bile
Tu creusais le vide du désespoir
Dans tes ébats virils
Mais souvent tu pensais à une après-midi
Où tu l'as vue dans un milk-bar
C'était un peu pour elle que t'avais oublié la bande
Et les cuites du samedi soir

Suite :

Mais c'est bientôt fini Johnny
Vois-tu encor le soleil ?
C'est bientôt fini Johnny
Sens-tu venir le sommeil ?

Entends-tu Johnny les avions s'en aller
Ils retournent maintenant à leurs bases
Ils ont tout lâché et leurs bombes sont tombées
Sur toi Johnny et tes camarades
Oui c'est comme ça absurde et cruel
J'crois qu'tu commences à comprendre
Mais c'est un peu tard, oui, un peu tard
Bientôt la nuit va descendre

Maintenant c'est fini Johnny
Tes yeux se ferment déjà
Maintenant c'est fini Johnny
Dans cette terre meurtrie, tu dormiras

Jusqu'à la ceinture

Graeme Allright

1967. Adaptation de la version originale de Pete Seeger.

En mille neuf cent quarante-deux
Alors que j'étais à l'armée
On était en manœuvres dans la Louisiane
Une nuit au mois de mai
Le capitaine nous montre un fleuve
Et c'est comme ça que tout a commencé

On avait d'la flotte jusqu'aux genoux
Et ce vieux con dit d'avancer.

Le sergent dit "Oh mon capitaine
Etes-vous sûr que c'est le chemin ?"
"Sergent, j'ai traversé souvent
Et je connais bien le terrain
Allons soldats un peu de courage
On n'est pas là pour s'amuser"

Y'en avait jusqu'à la ceinture
Et ce vieux con dit d'avancer.

Le sergent dit "On est trop chargé
On ne pourra pas nager!"
"Sergent ne sois pas si nerveux
Il faut un peu de volonté
Suivez-moi je marcherai devant
Je n'aime pas les dégonflés"

On avait d'la flotte jusqu'au cou
Et ce vieux con dit d'avancer.

Dans la nuit soudain, un cri jaillit
Suivi d'un sinistre glou-glou
Et la casquette du capitaine
Flottait à côté d'nous
Le sergent cria "Retournez-vous
C'est moi qui commande à présent"

Suite :

On s'en est sorti juste à temps
Le capitaine est mort maintenant.

Le lendemain on a trouvé son corps
Enfoncé dans les sables mouvants
Il s'était trompé de cinq cents mètres
Sur le chemin qui mène au camp
Un affluent se jetait dans le fleuve
Où il croyait la terre tout près,

On a eu de la chance de s'en tirer
Quand ce vieux con dit d'avancer.

La morale de cette triste histoire
Je vous la laisse deviner
Mais vous avez peut-être mieux à faire
Vous ne vous sentez pas concerné.
Mais chaque fois que j'ouvre mon
journal
Je pense à cette traversée

On avait d'la flotte jusqu'aux genoux
Et ce vieux con dit d'avancer.
Y'en avait jusqu'à la ceinture
Et ce vieux con dit d'avancer
On avait d'la flotte jusqu'au cou
Et ce vieux con dit d'avancer

La Chapelle de Harlem

Jeane Manson

Paroles de Michel MALLORY. Musique de Jean RENARD.

Dans la chapelle de Harlem
Jimmy est blanc, Jessy est noire
Ils se sont dit oui plein d'espoir
Ils sont venus se marier
Dans la chapelle de Harlem
Toutes les cloches ont sonné
C'est le miracle de l'année
La chorale leur a chanté :

{Refrain: x2}

**Alleluia, alleluia, l'amour,
Alleluia et qu'ils s'aiment toujours
Car l'amour n'a pas de couleur
Et jamais de frontière dans ses cœurs**

Dans la chapelle de Harlem
Publicité
Les parents ne sont pas venus
Alors tous les gens de la rue
Sont entrés pour prier Jésus
Dans la chapelle de Harlem
Les copains d'université
Etaient venus du New Jersey
Et la chorale leur a chanté :
{au Refrain, x1}

**Alleluia, alleluia, l'amour,
Alleluia et qu'ils s'aiment toujours
Car l'amour n'a pas de couleur
Pour tous ceux qui s'aiment
L'amour est le même
L'amour n'a pas de couleur**

Le folklore américain

Sheila

1965. Auteurs compositeurs : Nick Woods - Vivian & Scott Holtzman - Jacques Plante - Claude Carrère.

Je ne sais pas si vous êtes comme moi
Mais chaque fois ça me met en joie
D'écouter jouer sur un crin-crin
Un vieil air du folklore américain.

Aussitôt je me vois déjà
Au fin fond de l'Arizona,
Affublée d'un grand chapeau
Et grattant sur un vieux banjo.

REFRAIN:

Who.....

Ring ding ding, ring ding ding
Ring ding ding, ring ding ding

L'Amérique ça me fait rêver
Et pourtant je n'y suis jamais allée
Mais je connais tous les refrains
Tous les airs du folklore américain.

Et je sais qu'un jour viendra
Où j'irai faire un tour là-bas
Pour pouvoir danser aussi
Comme les filles du Tennessee.

REFRAIN

Si un jour un garçon me plaît,
Les premiers temps je lui demanderai
Si comme moi il aime bien
Les vieux airs du folklore américain

S'il dit oui, c'est merveilleux.
Nous pourrons rêver tous les deux
Qu'on se promène dans la nuit
Sous les étoiles de la Virginie.

Suite :

REFRAIN

Et plus tard, si nous nous marions,
C'est pas Venise que nous choisirons
Car les gondoles, ça ne vaut rien
Pour les airs du folklore américain

Je voudrais tellement qu'il soit
Aussi sentimental que moi.
Au bord du Mississipi,
Nous pourrions passer notre vie.

REFRAIN

Ring ding ding car j'aime bien
Le folklore américain.
Ring ding ding car j'aime bien
Le folklore américain.
Ring ding ding car j'aime bien
Le folklore américain.

Le jour de clarté

Graeme Allwright

1968.

On peut chanter tous les poèmes des sages
Et on peut parler de l'humilité
Mais il faut s'unir pour abolir injustice et pauvreté
Les hommes sont tous pareils
Ils ont tous le même soleil
Il faut, mes frères, préparer
Le jour de clarté

Refrain :

Quand tous les affamés
Et tous les opprimés
Entendront tous l'appel
Le cri de liberté
Toutes les chaînes brisées
Tomberont pour l'éternité

On peut discuter sur les droits de l'homme
Et on peut parler de fraternité
Mais qu'les hommes soient jaunes ou blancs ou noirs
Ils ont la même destinée
Laissez vos préjugés
Rejetez vos vieilles idées
Apprenez seulement l'amitié

On ne veut plus parler de toutes vos guerres
Et on n'veut plus parler d'vos champs d'honneur
Et on n'veut plus rester les bras croisés
Comme de pauvres spectateurs
Dans ce monde divisé
Il faut des révoltés
Qui n'auront pas peur de crier

Les Acadiens

Michel Fugain

1975. Avec le groupe Big Bazar. Fidèle à l'histoire acadienne, la chanson évoque la Louisiane et le Canada, dernier refuge des Acadiens, et un certain Rufus Thibodeaux. Un violoniste star chez les Acadiens, grand pourvoyeur du folklore cajun, qui correspondait bien au style Fugain.

Y a dans le sud de la Louisiane
Et dans un coin du Canada
Des tas de gars, des tas de femmes
Qui chantent dans la même langue que toi
Mais quand ils font de la musique
C'est celle de Rufus Thibodeaux
Ils rêvent encore de l'Amérique
Qu'avait rêvée leur grand-papa
Qui pensait peu, qui pensait pas

Tous les Acadiens, toutes les Acadiennes
Vont chanter, vont danser sur le violon
Sont Américains, elles sont Américaines
La faute à qui donc ? La faute à Napoléon

Suite :

Pour écouter de la musique
Celle du grand [Rufus Thibodeaux](#)
Et pour repeupler l'Amérique
A la manière de grand-papa
Y a plus qu'ça qui ne change pas

Tous les Acadiens, toutes les Acadiennes
Vont chanter, vont danser sur le violon
Sont Américains, elles sont Américaines
La faute à qui donc ? La faute à
Napoléon

Le coton c'est doux, c'est blanc, c'est chouette

Pour s'mettre de la crème sur les joues
Mais ceux qui en font la cueillette
Finissent la journée sur les genoux
Et puis s'en vont faire d'la musique
Comme celle de Rufus Thibodeaux
Pour oublier que l'Amérique
C'est plus celle de leur grand-papa
C'est bien changé depuis c'temps-là

Tous les Acadiens, toutes les Acadiennes
Vont chanter, vont danser sur le violon
Sont Américains, elles sont Américaines
La faute à qui donc ? La faute à Napoléon

Quand ils ont bossé six jours de file
Pour une poignée d'dollars dévalués
Ils montent dans la vieille Oldsmobile
Et foncent dans la ville d'à côté

Long time travelling

Edmund Dumas

Peter Bellamy sings *Long Time Travelling*

Chorus (repeated after each verse):

I'm a long time travelling here below,
I'm a long time a-travelling away from home.
I'm a long time travelling here below
To lay this body down.
Ye fleeting charms of earth farewell,
Your springs of joy are dry.
My soul now seeks a better home,
A brighter world on high.
Farewell my friends whose tender cares
Has long engaged my love.
Your fond embrace I now exchange
For better friends above.

L'Amérique

Joe Dassin

1970. Les paroles ont été écrites par Pierre Delanoë /Jeffrey Christie et la musique composée par Jeffrey Christie.

Mes amis, je dois m'en aller
Je n'ai plus qu'à jeter mes clés
Car elle m'attend depuis que je suis né
L'Amérique

J'abandonne sur mon chemin
Tant de choses que j'aimais bien
Cela commence par un peu de chagrin
L'Amérique

(Refrain)
L'Amérique, l'Amérique, je veux l'avoir et je l'aurai
L'Amérique, l'Amérique, si c'est un rêve, je le saurai
Tous les sifflets des trains, toutes les sirènes des bateaux
M'ont chanté cent fois la chanson de l'Eldorado
De l'Amérique

Mes amis, je vous dis adieu
Je devrais vous pleurer un peu
Pardonnez-moi si je n'ai dans mes yeux
Que l'Amérique

Je reviendrai je ne sais pas quand
Cousu d'or et brodé d'argent
Ou sans un sou, mais plus riche qu'avant
De l'Amérique

(Refrain)
L'Amérique, l'Amérique, je veux l'avoir et je l'aurai
L'Amérique, l'Amérique, si c'est un rêve, je le saurai
Tous les sifflets des trains, toutes les sirènes des bateaux
M'ont chanté cent fois la chanson de l'Eldorado
De l'Amérique

(Refrain)
L'Amérique, l'Amérique, si c'est un rêve, je rêverai
L'Amérique, l'Amérique, si c'est un rêve, je veux rêver

L'Amérique pleure

Les cowboys fringants

2019. Parue sur l'album Les Antipodes en 2019.

Encore un jour à se lever
En même temps que le soleil
La face encore un peu poquée
Mon quatre heures de sommeil, yeah!

J'tire une couple de puffs de clope
Job done pour les vitamines
Pis un bon café à l'eau de moppe
Histoire de s'donner meilleur mine, yeah!

J'prend le Florida Turnpike
Demain soir j't'a Montmagny
Non trucker c'pas vraiment le Klondike
Mais tu vois du pays, yeah!

Surtout qu'ça t'fait réaliser
Que derrière les beaux paysages
Y'a tellement d'inégalités
Et de souffrance sur les visages

La question qu'je me pose tout le temps,
Mais comment font tous ces gens
Pour croire encore en la vie
Dans cette hypocrisie

C'est si triste que des fois
Quand je rentre à la maison
Pis que j'park mon vieux camion
J'vois tout' l'Amérique qui pleure
Dans mon rétroviseur

Moi je traîne dans ma remorque
Tous les excès de mon époque
La surabondance surgelée
Shootée, sur-emballée, yeah!

Suite 1 :

Pendant qu'les vœux pieux passent dans l'air
Notre insouciance est repue
C'est dans le fond des containers
Que pourront pourrir les surplus

La question qu'je me pose tout le temps,
Mais que feront nos enfants
Quand il ne restera rien
Que des ruines et la faim

C'est si triste que des fois
Quand je rentre à la maison
Pis que j'park mon vieux camion
J'vois tout' l'Amérique qui pleure
Dans mon rétroviseur

Sur l'Interstate '95
Partent en fumée tous les rêves
Un char en feu dans une bretelle
Un accident mortel, yeah!

Et au milieu de ce bouchon
Pas de respect pour la mort
Chacun son tour joue du klaxon
Tellement pressé d'aller nulle part

La question qu'je me pose tout le temps,
Mais où s'en vont tout ces gens
Y'a tellement de chars partout
Le monde est rendu fou

C'est si triste que des fois
Quand je rentre à la maison
Pis que j'park mon vieux camion
J'vois tout' l'Amérique qui pleure
Dans mon rétroviseur

Un autre truck stop d'autoroute
Pogné pour manger d'la schnout

Suite 2 :

C'est vrai que dans la soupe du jour
Y'a pu tellement d'amour, yeah!

On a tué la chaleur humaine
Avec le service à la chaîne
À télé un autre malade
Vient d'déclencher une fusillade

La question qu'je me pose tout le temps,
Mais comment font ces pauvres gens
Pour traverser tout le cours
D'une vie sans amour

C'est si triste que des fois
Quand je rentre à la maison
Pis que j'park mon vieux camion
J'vois tout' l'Amérique qui pleure
Dans mon rétroviseur

Mais n'empêche que moi aussi
Quand j'roule tout seul dans la nuit
J'me d'mande des fois c'que j'fous ici
Pris dans l'arrière-pays, yeah!

J'pense à tout ce que j'ai manqué
Avec Mimi pis les deux filles
Et j'ai ce sentiment fucké
D'être étranger dans ma famille

La question qu'j'me pose tout le temps,
Pourquoi travailler autant
M'éloigner de ceux que j'aime
Tout ça pour jouer la game

C'est si triste que des fois
Quand je suis loin de la maison
Assis dans mon vieux camion
J'ai tout' l'Amérique qui pleure
Que'que part au fond du coeur

L'estaque

Lluís Llach

(1) cette chanson est une chanson de résistance.

Sous Franco, le catalan a été une langue pourchassée par les nationalistes. Lluís Llach écrit ici son attachement pour sa langue natale, Cette chanson est aujourd'hui un véritable hymne catalan.

L'estaca (Le Pieu (1))

L'avi Siset em parlava
Grand-père Siset me parlait ainsi
De bon mati al portal
De bon matin sous le porche
Mentre el sol esperavem
Tandis qu'en attendant le soleil
I els carros veiem passar
Nous regardions passer les charettes

Siset, que no veus l'estaca
Siset, ne vois-tu pas le pieu
On estem tots lligats ?
Où nous sommes tous attachés ?
Si no podem desfer-nos-en
Si nous ne pouvons nous en défaire
Mai no podem caminar !
Jamais nous ne pourrons nous échapper !

[Refrany]

[Refrain]

Si estirem tots, ella caurà
Si nous tirons tous, il tombera
I molt de temps no pot durar
Cela ne peut durer plus longtemps
Segur que tomba, tomba, tomba
C'est sûr il tombera, tombera, tombera
Ben corcada deu ser ja.
Bien vermoulu il doit être déjà.
Si tu l'estires fort per acqui
Si tu le tires fort par ici
I jo l'estiro fort per alla
Et que je le tire fort par là
Segur que tomba, tomba, tomba,
C'est sûr, il tombera, tombera, tombera,

Suite 1 :

I ens podrem alliberar.
Et nous pourrons nous libérer.

Pero Siset fa molt temps ja
Mais Siset, ça fait déjà bien longtemps
Les mans se'm van escorxant !
Mes mains à vif sont écorchées !
I quan la força se me'n va
Et alors que les forces me quittent
Ella és més ample i més gran.
Il est plus large et plus haut.

Ben cert sé que està podrida,
Bien sûr, je sais qu'il est pourri,
Pero és que, Siset, costa tant !
Mais, aussi, Siset, il est si lourd !
Que a cops la força m'oblida
Que parfois les forcent me manquent
Tornem a dir el teu cant :
Reprenons donc ton chant :

[Refrany]
[Refrain]

L'avi Siset ja no diu res
Grand-père Siset ne dit plus rien
Mal vent que se'l va emportar
Un mauvais vent l'a emporté
Ell qui sap cap a quin indret
Lui seul sait vers quel lieu
I jo a sota el portal
Et moi, je reste sous le porche

Suite 2 :

I quan passem els nous vailets
Et quand passent d'autres gens
Estiro el col per cantar
Je lève la tête pour chanter
El darrer cant d'en Siset,
Le dernier chant de Siset,
Lo darrer que em va ensenyar
Le dernier qu'il m'a appris :
[Refrany] (x2)
[Refrain] (x2)

Made in Normandie

Stone et Charden

1973. Auteurs, compositeurs : *Éric Charden - Frank Thomas - Jean-Michel Rivat.*

Lui :

Je suis américain et je vis en Pennsylvanie
En 1944 j'étais sergent dans l'infanterie
Jeannette et moi on s'est mariés, c'était le mois de mai
Et l'on m'a parachuté sur un village Français
La guerre, Jeannette, je te l'ai racontée
Et dans mon cœur j'ai toujours gardé

{Refrain : }

**Les vaches rousses, blanches et noires sur lesquelles tombe la pluie
Et les cerisiers blancs made in Normandie
Une mare avec des canards, des pommiers dans la prairie
Et le bon cidre doux made in Normandie
Les œufs made in Normandie, les bœufs made in Normandie
Un p'tit village plein d'amis
Et puis les filles aux joues rouges qui donnent aux hommes de là-bas
Qui donnent aux hommes de l'amour, l'amour made in Normandie
Oh ! oui les filles aux joues rouges qui donnent aux hommes de là-bas
Qui donnent aux hommes de l'amour, l'amour made in Normandie**

Elle :

Je suis américaine et je suis née à Philadelphie
En 1944 tu es parti loin de ma vie
J'ai mis dans ton blouson un peu de terre de notre pays
J'ai tremblé en écoutant la radio toutes les nuits
La guerre, je sais, tu me l'as racontée mais dis encore, qu'as-tu rapporté ?

Lui

La guerre, Jeannette, je te l'ai racontée
Et dans mon cœur j'ai toujours gardé

{Refrain}

Manhattan Kaboul

Renault & Axelle Red

Ecrite par Renaud et composée par Jean-Pierre Bucolo, que Renaud interprète en duo avec Axelle Red, dans l'album Boucan d'enfer, sorti en 2002.

Petit Portoricain
Bien intégré quasiment new-yorkais
Dans mon building tout de verre et d'acier
Je prends mon job un rail de coke un café

Petite fille afghane
De l'autre côté de la Terre
Jamais entendu parler de Manhattan
Mon quotidien c'est la misère et la guerre

Deux étrangers au bout du monde si différents
Deux inconnus deux anonymes mais pourtant
Pulvérisés sur l'autel
De la violence éternelle

Un 747
S'est explosé dans mes fenêtres
Mon ciel si bleu est devenu orage
Lorsque les bombes ont rasé mon village

Deux étrangers au bout du monde si différents
Deux inconnus deux anonymes mais pourtant
Pulvérisés sur l'autel
De la violence éternelle

So long adieu mon rêve américain
Moi plus jamais esclave des chiens
Ils t'imposaient l'islam des tyrans
Ceux-là ont-ils jamais lu le Coran

[Instrumental]

Suite :

Suis redevenu poussière
Je serai pas maître de l'univers
Ce pays que j'aimais tellement serait-il
Finalement colosse aux pieds d'argile

Les dieux les religions
Les guerres de civilisation
Les armes les drapeaux les patries les nations
F'ront toujours de nous de la chair à canon

(x 2)
Deux étrangers au bout du monde si différents
Deux inconnus deux anonymes mais pourtant
Pulvérisés sur l'autel
De la violence éternelle

Mamadou m'a dit
Mamadou m'a dit
On a pressé le citron
On peut jeter la peau

Les citrons c'est les négros
Tous les négros d'Afrique
Sénégal Mauritanie
Haute-Volta Togo Mali
Côte d'Ivoire et Guinée
Cameroun et Tutti Quanti

Les colons sont partis avec des flons-flons
Des discours solennels des bénédictions
Chaque peuple c'est normal dispose de lui-même
Et doit s'épanouir dans l'harmonie
Une fois qu'on l'a saigné aux quatre veines
Qu'on l'a bien ratissé et qu'on lui a tout pris.

Les colons sont partis
Ils ont mis à leur place
Une nouvelle élite
Des noirs bien blanchis
Le monde blanc rigole
Les nouveaux c'est bizarre
Sont pires que les anciens
C'est sûrement un hasard.

Le monde blanc rigole quand un petit sergent
Se fait sacrer empereur avec mille glorioles
Après tout c'est pas grave du moment que les terres
Produisent pour les blancs ce qui est nécessaire
Le coton l'arachide le sucre le cacao
Remplissent les bateaux saturent les entrepôts.

Suite 1 :

Les colons sont partis
Ils ont mis à leur place
Une nouvelle élite
Des noirs bien blanchis
Le monde blanc rigole
Les nouveaux c'est bizarre
Sont pires que les anciens
C'est sûrement un hasard.

Après tout c'est pas grave
Les colons sont partis
Que l'Afrique se démerde
Que les paysans crèvent
Les colons sont partis
Avec dans leurs bagages
Quelques bateaux d'esclaves
Pour ne pas perdre la main.

Quelques bateaux d'esclaves pour balayer les rues
Ils se ressemblent tous avec leur passe-montagne
Ils ont froid à la peau et encore plus au cœur
Là-bas c'est la famine et ici la misère
Et comme il faut parfois manger et puis dormir
Dans les foyers taudis on vit dans le sordide.

Les colons sont partis
Ils ont mis à leur place
Une nouvelle élite
Des noirs bien blanchis
Le monde blanc rigole
Les nouveaux c'est bizarre
Sont pires que les anciens
C'est sûrement un hasard.

Suite 2 :

Et puis un jour la Crise
Nous envahit aussi
Qu'on les renvoie chez eux
Ils seront plus heureux
Qu'on leur donne un pourboire
Faut être libéral
Et quand à ceux qui râlent
Un bon coup de pied au cul.

Vous comprenez Monsieur c'est quand pas normal
Ils nous bouffent notre pain ils reluquent nos femmes
Qu'ils retournent faire les singes dans leur cocotiers
Tous nos bons nègres à nous qu'on a si bien soignés
Et puis c'est certain c'est qu'un rien les amuse
Ils sont toujours à rire ce sont de vrais gamins.

Les colons sont partis
Ils ont mis à leur place
Une nouvelle élite
Des noirs bien blanchis
Le monde blanc rigole
Les nouveaux c'est bizarre
Sont pires que les anciens
C'est sûrement un hasard.

New York USA

Serge Gainsbourg

1964. Auteurs compositeurs : Michael Babat Unde Olatunji / Serge Gainsbourg.

J'ai vu New York
New York USA
J'ai vu New York
New York USA

J'ai jamais rien vu d'au'
J'ai jamais rien vu d'aussi haut
Oh, c'est haut, c'est haut New York
New York USA

J'ai vu New York
New York USA
J'ai vu New York
New York USA

J'ai jamais rien vu d'au'
J'ai jamais rien vu d'aussi haut
Oh, c'est haut, c'est haut New York
New York USA

Empire States Building (oh, c'est haut)
Rockfeller Center (oh, c'est haut)
Internationnal Building (oh, c'est haut)
Waldorf Astoria (oh, c'est haut)
Panamerican Building (oh, c'est haut)
Bank of Manhattan (oh, c'est haut)

J'ai vu New York
New York USA
J'ai vu New York
New York USA

J'ai jamais rien vu d'au'
J'ai jamais rien vu d'aussi haut
Oh, c'est haut, c'est haut New York
New York USA

Suite :

Time and Life Building (oh, c'est haut)
Americana Hotel (oh, c'est haut)
CBS Building (oh, c'est haut)
RCA Building (oh, c'est haut)
First National City Bank (oh, c'est haut)

1987. Composition Philippe Saisse.

Dès l'aérogare
J'ai senti le choc
Un souffle barbare
Un remous hard-rock
Dès l'aérogare
J'ai changé d'époque
Come on ! Ça démarre
Sur les starting-blocks

Gare, gare, gare
Là c'est du mastoc
C'est pas du Ronsard
C'est de l'amerloque
Sera-ce la bagarre
Ok j'suis ad hoc
J'aurai l'gros cigare
En or, les pare-chocs

Dès l'aérogare
J'ai senti le choc
Faut rentrer dare-dare
Dans la ligne de coke
Un nouveau départ
Solide comme un roc
Une pluie d'dollars
Ici Nougayork

Ici superstar
J'suis gonflé à bloc
C'est l'enfance de l'art
C'est l'œuf à la coque

À moins qu'un lascar
Au détour d'un block
Et sans crier gare
Me découpe le lard

Façon jambon d'York

Potemkine

Jean Ferrat

1965. Paroles : Georges Coulonges. Musique et interprétation : Jean Ferrat.

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Qui chante au fond de moi au bruit de l'océan
M'en voudrez-vous beaucoup si la révolte gronde
Dans ce nom que je dis au vent des quatre vents

Ma mémoire chante en sourdine
Potemkine

Ils étaient des marins durs à la discipline
Ils étaient des marins, ils étaient des guerriers
Et le cœur d'un marin au grand vent se burine
Ils étaient des marins sur un grand cuirassé

Sur les flots je t'imagine
Potemkine

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Où celui qui a faim va être fusillé
Le crime se prépare et la mer est profonde
Que face aux révoltés montent les fusiliers

C'est mon frère qu'on assassine
Potemkine

Mon frère, mon ami, mon fils, mon camarade
Tu ne tireras pas sur qui souffre et se plaint
Mon frère, mon ami, je te fais notre alcade
Marin ne tire pas sur un autre marin

Ils tournèrent leurs carabines
Potemkine

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Où l'on punit ainsi qui veut donner la mort
M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Où l'on n'est pas toujours du côté du plus fort

Ce soir j'aime la marine
Potemkine

Quelque chose de Tennessee

Johnny Hallyday

1985. Chanson écrite par Michel Berger pour Johnny Hallyday. Elle rend hommage au dramaturge américain Tennessee Williams, auteur, entre autres, de Un tramway nommé Désir et de La Ménagerie de verre.

Ah, vous autres, hommes faibles et merveilleux
Qui mettaient tant de grâce à vous retirer du jeu
Il faut qu'une main posée sur votre épaule
Vous poussent vers la vie, cette main tendre et légère

On a tous quelque chose en nous, de Tennessee
Cette volonté de prolonger la nuit
Ce désir fou de vivre une autre vie
Ce rêve en nous avec ses mots à lui
Quelque chose de Tennessee

Cette force qui nous pousse vers l'infini
Y a peu d'amour avec tellement d'envie
Si peu d'amour avec tellement de bruit
Quelque chose en nous, de Tennessee

Ainsi vivait Tennessee
Le cœur en fièvre et le corps démoli
Avec cette formidable envie de vie
Ce rêve en nous, c'était son cri à lui
Quelque chose de Tennessee

Comme une étoile qui s'éteint dans la nuit
À l'heure où d'autres s'aiment à la folie
Sans un éclat de voix et sans un bruit
Sans un seul amour, sans un seul ami
Ainsi disparut Tennessee

À certaines heures de la nuit
Quand le cœur de la ville s'est endormi
Il flotte un sentiment comme une envie
Oh, ce rêve en nous, avec ses mots à lui
Quelque chose de Tennessee

Suite :

Quelque chose de Tennessee
Oh-oh, de Tennessee
Y a quelque chose en nous, de
Tennessee
Y a quelque chose en nous, de
Tennessee
Oh-oh, Tennessee
Y a quelque chose en nous, de
Tennessee

Qui a tué Davy Moore

Bernard Lavilliers

Qui a tué Davy Moore ? est une reprise de la version française de 1967 par Graeme Allwright d'une chanson de 1963 de Bob Dylan nommée Who Killed Davey More ? relatant la mort tragique du boxeur Davey Moore cette même année et pointant par le verbe la responsabilité publique.

Qui a tué Davy Moore ?

Qui est responsable et pourquoi est-il mort ?

Ce n'est pas moi, dit l'arbitre, pas moi
Ne me montre pas du doigt
Bien sûr, j'aurais peut-être pu le sauver
Si au huitième j'avais dit « assez ! »
Mais la foule aurait sifflé
Ils ont voulu pour leur argent, tu sais
C'est bien dommage, mais c'est comme ça
Y'en a d'autres au-dessus de moi.
C'est pas moi qui l'ai fait tomber,
vous ne pouvez pas m'accuser

Qui a tué Davy Moore ?

Qui est responsable et pourquoi est-il mort ?

Ce est pas nous, dit la foule en colère
Nous avons payé assez cher.
C'est bien dommage, mais entre nous.
Nous aimons un bon match, c'est tout
Et quand ça barde, on trouve ça bien
Mais vous savez, on n'y est pour rien
C'est pas nous qui l'avons fait tomber
Vous ne pouvez pas nous accuser

Qui a tué Davy Moore ?

Qui est responsable et pourquoi est-il mort ?

Ce n'est pas moi, dit son manager à part
Tirant sur un gros cigare
C'est difficile à dire, à expliquer
J'ai cru qu'il était en bonne santé
Pour sa femme, ses enfants, c'est bien pire
Mais s'il était malade, il aurait pu le dire
C'est pas moi qui l'ai fait tomber
vous ne pouvez pas m'accuser

Suite :

Qui a tué Davy Moore ?
Qui est responsable et pourquoi est-il mort ?

Ce n'est pas moi, dit le journaliste de la Tribune
Tapant sur son papier pour la Une
La boxe n'est pas en cause, tu sais
Dans un match de foot, y'a autant de dangers
La boxe, c'est une chose saine
Ça fait partie de la vie américaine.
C'est pas moi qui l'ai fait tomber
Vous ne pouvez pas m'accuser
Qui a tué Davy Moore ?
Qui est responsable et pourquoi est-il mort ?

Ce n'est pas moi, dit son adversaire, lequel
A donné le dernier coup mortel
De Cuba, il a pris la fuite
Où la boxe est maintenant interdite
Je l'ai frappé, bien sûr, ça c'est vrai
Mais pour ce boulot, on me paie
Ne dites pas que je l'ai tué et après tout
C'est le destin, Dieu l'a voulu

Qui a tué Davy Moore ?
Qui est responsable et pourquoi est-il mort ?

San Francisco

Johnny Hallyday

1967. « San Francisco (Be Sure to Wear Flowers in Your Hair) » est une chanson pop américaine écrite par John Phillips et interprétée par Scott McKenzie.

Si vous allez à San Francisco
Vous y verrez des gens que j'aime bien
Tous les hippies de San Francisco
Vous donneront tout ce qu'ils ont pour rien

Si vous allez à San Francisco
Vous verrez des gens doux et gentils
Le long des rues de San Francisco
Parler de fleurs, devenir vos amis

Dans ce monde en fusion
Il y a trop d'explosions pour la destruction
Tout comme eux vous direz non à la haine, aux passions
On est tous frères sur cette Terre

Si vous allez à San Francisco
Vous les verrez des fleurs dans les cheveux
Tous les hippies de San Francisco
Plein d'amour brûlant dans leurs yeux

À Paris comme San Francisco
On verra beaucoup de gens comme eux

Si les Ricains n'étaient pas là

Michel Sardou

1967. Composition : Guy Magenta. Texte Michel Sardou.

Si les Ricains n'étaient pas là
Vous seriez tous en Germany
À parler de je ne sais quoi
À saluer je ne sais qui

Bien sûr, les années ont passé
Les fusils ont changé de mains
Est-ce une raison pour oublier?
Qu'un jour, on en a eu besoin

Un gars venu de Géorgie
Qui se foutait pas mal de toi
Est venu mourir en Normandie
Un matin où tu n'y étais pas

Bien sûr, les années ont passé
On est devenu des copains
À l'Amicale du fusillé
On dit qu'ils sont tombés pour rien

Si les Ricains n'étaient pas là
Vous seriez tous en Germany
À parler de je ne sais quoi
À saluer je ne sais qui

Soldier

Calvin Russell

1992.

I'm just a person
I don't claim no country
I just don't need a flag
To say who I am
Well, I come from my momma
Like you and your brother
This world is yours
It's all in your hands

I'm just a soldier
Fighting the sorrow
Holding my head up high
I won't beg steal or borrow
Oh and if not today
If not today- If not today
Then maybe tomorrow

I'm only a human
So i'll make my excuses
But there's one thing I know
One thing I can see
It might be to late
To change where we're goin'
But in your own mind
You can always be free

I'm just a soldier
Fighting the sorrow
Holding my head up high
I won't beg steal or borrow
oh and if not today
If not today - If not today
Then maybe tomorrow
Maybe tomorrow

Suite :

Traduction en français

Je ne suis qu'une personne
Je ne me réclame d'aucun pays
Je n'ai pas besoin de drapeau
Pour dire qui je suis
Eh bien, je suis né d'une mère
Comme toi et les tiens
Ce monde est le tien
Il est tout entier dans tes mains

Je ne suis qu'un soldat
Qui combat la tristesse
Qui relève la tête
Qui ne veut pas mendier, voler ou emprunter
Et si ce n'est pas aujourd'hui
Si ce n'est pas aujourd'hui - si ce n'est pas
aujourd'hui
Alors ce sera peut-être demain

Je suis juste humain

Donc je présente mes excuses
Mais il y a une chose que je sais
Une chose que je peux voir
Il est peut-être trop tard
Pour changer de direction
Mais dans ton esprit
tu peux rester libre

Je ne suis qu'un soldat
Qui combat la tristesse
Qui relève la tête
Qui ne veut pas mendier, voler ou emprunter
Et si ce n'est pas aujourd'hui
Si ce n'est pas aujourd'hui - si ce n'est pas
aujourd'hui
Alors ce sera peut-être demain
Peut-être demain

We shall overcome

John Baez

We Shall Overcome (« Nous triompherons ») est une protest song tirée d'un vieux gospel de Charles Albert Tindley (en) intitulé I'll Overcome Someday et paru pour la première fois en 1900 ou 1901[1],[2]. La chanson est surtout célèbre pour avoir servi d'hymne lors des marches du Mouvement des droits civiques aux États-Unis.

We shall overcome,
We shall overcome,
We shall overcome, some day.
Oh, deep in my heart, I do believe
We shall overcome, some day.

We'll walk hand in hand,
We'll walk hand in hand,
We'll walk hand in hand, some day.
Oh, deep in my heart,
I do believe,
We shall overcome, some day.

Should we'll make all free,
Should we'll make all free,
Should we'll make all free, some day.
Oh, deep in my heart,
I do believe,
We shall overcome, some day

We are not afraid, we are not afraid,
We are not afraid, today
Oh, deep in my heart,
I do believe
We shall overcome, some day.

We shall overcome,
.....

Nous surmonterons (trionpherons),
Nous surmonterons,
Nous surmonterons, un jour.
Oh, profondément dans mon cœur,
Je crois vraiment
Nous surmonterons, un jour.

Nous marcherons la main dans la main,
Nous marcherons la main dans la main,
Nous marcherons la main dans la main, un
jour.
Oh, profondément dans mon cœur,
Je crois vraiment
Nous surmonterons, un jour.

Nous tous serons libres,
Nous tous serons libres
Nous tous serons libres, un jour.
Oh, profondément dans mon cœur,
Je crois vraiment
Nous surmonterons, un jour.

Nous n'avons pas peur,
Nous n'avons pas peur,
Nous n'avons pas peur, aujourd'hui
Oh, profondément dans mon cœur,
Je crois vraiment
Nous surmonterons, un jour.

Nous surmonterons

* * *

<https://sotl.fr/>

* * *